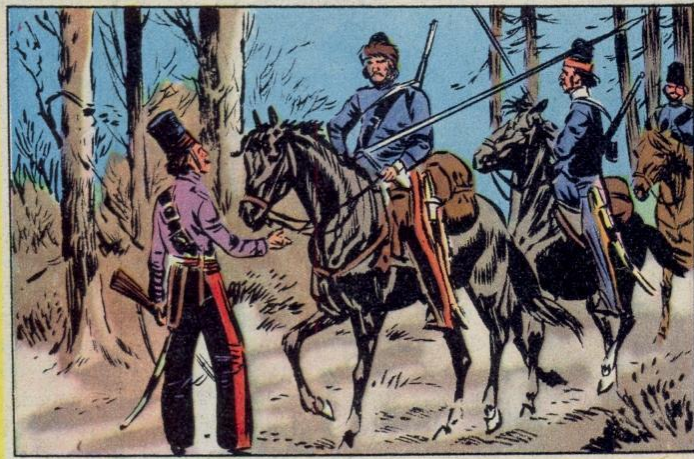


LE COUP DE TONNERRE

CE fut comme un coup de tonnerre qui aurait éclaté dans un ciel serein. Le 27 avril 1812, le czar adressa à Napoléon un ultimatum qui le sommait de retirer ses garnisons de la frontière russe ! La vérité c'est que la Russie n'admettait pas la reconstitution de la Pologne et qu'elle ressentait les effets désastreux du blocus du fait qu'elle ne pouvait plus écouler ses blés en Angleterre. La guerre fut déclarée le 22 juin.



1. — SIXIEME COALITION

SI l'on excepte l'Espagne, la coalition ne comportait, au début, que deux puissances : l'Angleterre et la Russie. Mais elle devait dans la suite se compléter au point de devenir une coalition européenne... Napoléon prit l'offensive avec une armée colossale, l'armée des vingt nations : 350.000 hommes, dont la moitié seulement étaient français. Alexandre I^{er} disposait d'environ 300.000 hommes dont 80.000 cosaques... Les terribles cosaques !...



2. — L'OFFENSIVE

LES Russes adoptèrent la tactique du vide, reculant vers le fond du pays en détruisant tout, même la grande ville de Smolensk ! Leur général, Koutouzov, n'accepta la bataille qu'à 150 km de Moscou, à Borodino, sur la Moskova. C'était le 7 septembre. Ce fut une affreuse boucherie surtout autour de la Grande Redoute. Les Russes reculèrent, mais la victoire coûtait cher à Napoléon. Le 13 septembre il arrivait à Moscou : « La voilà donc cette fameuse ville, dit-il, il était temps ! » Il entra au Kremlin. Mais, le lendemain, le gouverneur de Moscou, Rostopchine, fit mettre le feu à la ville ! Un brasier fantastique !



3. — LA RETRAITE

L'ARMÉE française campa donc parmi les cendres ! Napoléon croyait, bien à tort, que le czar demanderait la paix. Il commit la faute de rester à Moscou. Le 26 octobre seulement il décida la retraite. Or, en 1812, l'hiver arriva un mois trop tôt ! Il fut épouvantable. Le thermomètre tomba à 37 degrés sous zéro ! Bientôt l'armée ne fut plus qu'un effrayant cortège de spectres...

4. — LA BEREZINA

CHOSE incroyable, cette armée-là parvint à remporter encore une victoire. Le 26 novembre, elle se trouva bloquée devant une rivière, la Bérézina, qui charriait des glaçons. Trois armées russes vinrent l'assailir à ce moment. Alors les pontonniers du général Eblé se sacrifièrent pour construire des ponts, travaillant dans l'eau, jour et nuit. La plupart moururent, mais le passage se fit après un combat qui dura trois jours. Le maréchal Ney, un Alsacien qu'on avait surnommé « le brave des braves », y fit des prodiges d'héroïsme et se battit comme un simple soldat. Le 16 décembre on repassait le Niémen... Enfin !



5.

DE la grande armée, il ne restait presque plus rien. La campagne de Russie lui avait coûté plus de 250.000 hommes ! Napoléon avait accéléré son départ. Il était parti en traineau parce qu'à Paris, le général Malet conspirait pour le renverser. « C'est, disait Talleyrand, le commencement de la fin. » En effet, sur les talons des derniers Français, la Prusse prenait les armes... (A suivre.)